

## [Texte]

care field for some time but have been lacking the resources, financial or otherwise, to engage in training.

Numerous consultations over the past few years with the Early Childhood Education Development Association convinced the educators of this province that there was a dire need for extension courses and training in the field of early childhood education. This need was particularly necessary in the more rural areas of Prince Edward Island.

A proposal was put forth to the Canada Employment and Immigration Commission stating that funding for training was badly needed in the field of early childhood education. It is unfortunate that the government deemed it necessary to provide money for training only after changes to the Child Care Facilities Act were proposed. One of the most significant changes was that workers who did not attain certification—meaning those who did not seek further training—could essentially lose their jobs to those who had the necessary training by 1991. After years of rejection, the proposal became a reality only when jobs were threatened. I feel more people in the field would have sought training a lot sooner if it would have been made accessible earlier.

Currently, I have 30 extension students across Prince Edward Island. There are 12 in Queens County, 8 in Kings County and 10 in Prince County. This model enables students from the rural areas equal access to the training. My students range in age from 22 to 61 years. Some are day care operators, others are kindergarten teachers and some are nursery school teachers. Individually they have had experience in the field of early childhood education anywhere from 2 to 13 years.

These women—in keeping with national statistics, all of my students are female—are committed to completing their training. In order to meet this goal they work eight to 10 hours during the day, fulfilling their obligations as child care workers, and attend three-hour sessions in the evening in courses such as child development, counselling techniques, fundamentals of early childhood education, administration of programs for young children, etc.

Some of my students have been waiting for the training to become available for a number of years. These are responsible people who want to have access to information regarding rapid changes that are taking place in the fastest growing area of education, early childhood education.

They want to gain respect and pride for their profession. They require a forum to share new ideas, develop techniques, express concerns, and overcome the professional isolation which is prevalent in early childhood programs. This extension program provides them with the opportunity not only to gain knowledge in early childhood development, but also helps to provide reinforcement for a job well done.

In conclusion, I would like to say that money for unique programs such as the Early Childhood Extension Program be provided on a permanent and continuous basis. This would enable the remainder of the child care workers in Prince

## [Traduction]

de la garde des enfants depuis un certain temps et qui, faute de ressources, financières ou autres, n'ont pas eu de formation.

Les nombreuses consultations des dernières années de la *Early Childhood Education Development Association* ont convaincu les éducateurs de la province du manque flagrant de formation en puériculture. Cette lacune était d'autant plus patente dans les régions rurales de l'Île du Prince-Édouard.

Une proposition faisant état du besoin pressant de financer la formation en puériculture a été transmise à la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada. Il est regrettable que le gouvernement n'ait jugé opportun d'affecter des crédits à la formation qu'après avoir vu les propositions destinées à modifier la Loi sur les services de garde des enfants. Selon l'un des principaux changements proposés, les employés non agréés—c'est-à-dire ceux qui n'auraient pas poursuivi leur formation jusqu'au bout—pourraient, d'ici 1991, perdre leur emploi à la faveur de ceux qui auraient la formation voulue. Rejetée pendant bien des années, la proposition n'a eu d'effet que lorsque les emplois ont été mis en jeu. Je pense que davantage d'employés auraient cherché à obtenir une formation beaucoup plus tôt si les programmes avaient été en place.

À l'heure actuelle, j'enseigne à 30 étudiants de l'Île du Prince-Édouard. Il y en a 12 du comté de Queens, huit du comté de Kings et 10 du comté de Prince. Le programme permet l'égalité d'accès à la formation, y compris aux étudiants des régions rurales. Mes étudiants ont de 22 à 61 ans. Certains travaillent dans des garderies, d'autres enseignent dans des jardins d'enfants et d'autres dans des écoles maternelles. Tous ont de 2 à 13 ans d'expérience dans le domaine de la puériculture.

Ces femmes, conformément aux statistiques nationales, tous mes étudiants sont des femmes—ont à coeur d'aller au bout de leur formation. Pour y arriver, elles travaillent de huit à dix heures par jour comme travailleuses auprès des enfants, et le soir, elles assistent à des cours de trois heures sur le développement de l'enfant, les techniques d'orientation, les rudiments de la puériculture, l'administration des programmes destinés aux tout-petits etc.

Certaines de mes étudiantes attendent les programmes de formation depuis plusieurs années. Ce sont des personnes responsables, qui veulent se tenir au courant du domaine de l'éducation qui progresse le plus vite: la puériculture.

Elles veulent que leur profession soit respectée et qu'on les considère comme des professionnelles. Elles ont besoin d'un tribune pour échanger des idées, développer des techniques, exprimer leurs préoccupations, et surmonter l'isolement professionnel qui est si marqué dans le domaine de la puériculture. Le programme leur permet non seulement d'acquérir des connaissances sur le développement de l'enfant, mais aussi de se faire reconnaître comme professionnelles.

En conclusion, je recommande qu'on finance de façon permanente et constante des programmes uniques comme le *Early Childhood Extension Program*. Cela permettra aux autres qui travaillent auprès des enfants à l'Île du Prince-